

## PRÉAMBULE

*Ta liqueur rose, ô joli vin !  
Semble faite du sang divin  
De quelque nymphe bocagère.*

GÉRARD DE NERVAL

Depuis des temps ancestraux, le produit de la vigne, arbre sacré, est un breuvage divin qui, dans certaines civilisations, est gage d'immortalité, de sorte que l'on a souvent construit des édifices religieux à l'endroit même où s'épanouissent les coteaux. Depuis que la littérature existe, ses chantres ont su faire rimer vin avec divin, ivre avec livre ou ivresse avec déesse. Ils ont chanté ce breuvage incomparable et mystérieux, décliné ses vertus médicinales ou aphrodisiaques. Ils l'ont métamorphosé en élixir de jeunesse, boisson du plaisir qui redonne gaieté, vigueur et courage aux cœurs lourds. Tous les écrivains ont transmis cette part d'ombre et de mystère liée au vin. Les plus affables l'ont rendu élégant, fantasque, fâcheux parfois, cruel exceptionnellement. Mais le plaisir de boire reste le facteur commun de quantité de littérateurs. Plaisir de la dégustation. Plaisir du partage. Plaisir de l'ébriété et de la douce euphorie.

Rabelais fut l'un de ces chantres les plus prolifiques de la dive bouteille, mais aussi Villon et Balzac, Hugo et Ronsard, Montaigne et Rousseau. Plus près de nous, Rimbaud et Bruant,

## COLETTE, LA PASSION DU VIN

Apollinaire et Giono, Aragon et Queneau, ou encore Blondin et Fallet, pour ne citer que les Français. Et Colette naturellement. Elle demeure l'une des rares femmes de lettres à avoir su s'inscrire en de superbes pages dans ce concert de louanges. Elle a même fait beaucoup plus qu'écrire sur le vin. Elle l'a créé. Elle a choisi des cépages, planté des vignes, taillé des ceps, vendangé du raisin. Elle a humé les terroirs, goûté le vin nouveau aussi bien que les grands crus classés. Elle en connaît la saveur. Elle en mesure la passion. L'ivresse aussi.

On a coutume de considérer que les romans de Colette sont autant de tranches de son intimité. Mais elle n'en a souvent transcrit que la substance pour garder le plus beau, qu'elle a repeint avec des tonalités sensuelles qui l'ont enjolivé, y compris dans ses aspects les plus affligeants. Seules ces lumières nous apparaissent à travers les textes qui reflètent son âme, autant de réfractions de cet amour « pur et impur » qui habite son cœur. Disciplinée et lucide dans son travail d'écrivain, Colette a su allier les images colorisées par ses soins et les réflexions profondes, existentielles ou littéraires. La scandaleuse écrivait avec son corps une prose charnelle. Elle considérait que ce sont les passions qui régissent les hommes, fussent-elles dévastatrices. Passion de l'amour. Passion de la vie. Passion de la bonne chère. Passion du plaisir. Passion du vin. Cependant, en traversant la première moitié du vingtième siècle, le cours de sa vie s'est infléchi de manière constamment inattendue. Cette rebelle devenue libertaire achève ses jours dans le conformisme, croulant sous les honneurs.

Colette représente une certaine France, celle des terroirs et des essentiels, celle de la nature, des animaux et des hommes. Elle incarne à elle seule toutes les régions de notre pays qu'elle a aimées à tour de rôle, en fonction des circonstances et de ses

## PRÉAMBULE

rencontres. Notamment les régions viticoles, qui apparaissent à mesure qu'elle les découvre et les révèle dans ses romans. Depuis sa Bourgogne natale en passant par le Jura, la Champagne, le Bordelais, la Provence et le Beaujolais, les provinces prennent corps pour les Parisiens qu'elle a choyés et qui ne peuvent se targuer que du vin de Montmartre, ce qui est déjà fort bien.

Chacune de ses amours est liée à une région. La Puisaye et la Bourgogne de ses parents et de son enfance. Le Jura de son premier mari Willy. La Bretagne de son amante Missy. La Corrèze de son second mari Henry de Jouvenel. La Provence de son dernier mari, Maurice Goudek et, enfin, le Beaujolais de ses amis Madeleine et Jean Guillermet.

Colette a rencontré ces derniers en 1943. Jusqu'à la fin de sa vie, une relation épistolaire a nourri leur amitié et enrichi leur amour des livres et du vin.

En 1929, Jean Guillermet (1893-1975) crée sa maison d'édition, Les Éditions du Cuvier, à Limas au cœur de la région viticole du Beaujolais. Il y a édité jusqu'à la fin de sa vie près de deux cents ouvrages autour de l'histoire de la région, de Villefranche-sur-Saône et de Claude Bernard, enfant du pays, le père de la médecine moderne. Il publie chaque année un *Almanach du Beaujolais* dont il est également le rédacteur en chef, l'inspirateur et auquel il contribue par des articles. Il fréquente le monde des arts et lettres et reçoit chez lui les écrivains Gabriel Chevalier et Jean Cocteau, les peintres Maurice Utrillo, Suzanne Valadon et Louis Touchagues, l'homme politique Édouard Herriot et Colette qui est ainsi devenue une amie intime de Made, Madeleine Guillermet, l'épouse de Jean, sa fée bienfaisante.

## COLETTE, LA PASSION DU VIN

La correspondance adressée au couple Guillermet contient quarante-trois lettres de Colette et vingt-sept lettres de son dernier mari. Colette y parle de sa santé déclinante, de sa passion pour le vin et de son quotidien au sein de son antre, situé rue de Beaujolais, dans les jardins du Palais-Royal, où elle passe le plus clair de ses dernières années à travailler pour se distraire des douleurs de son corps.

Colette a aussi correspondu, de 1940 à 1953, avec Lucien Brocard qui, dans les années vingt, a repris l'exploitation de l'entreprise *Vins Brocard* fondée par son père en 1890 au cœur même des entrepôts de Bercy, haut lieu du vin parisien durant près d'un siècle. Spécialisé dans le commerce des vins et spiritueux, Lucien Brocard a rempli la cave de la romancière, notamment pendant la guerre chaque fois qu'elle était « à sec ». Il lui a fait découvrir de nouveaux terroirs, des crus rares et des vins inhabituels. Il a même créé une cuvée en son honneur, *La Vrille Verte*. Cette longue correspondance de soixante-deux lettres que Colette lui a adressées permet de mieux comprendre ce que fut le rationnement durant l'Occupation et d'appréhender ses goûts en matière de vin qu'elle appréciait en connaisseuse.

Avec ces lettres inédites et les souvenirs qu'elle met en scène dans toute son œuvre, nous montrerons quelle place privilégiée Colette a accordée à la célébration du vin auquel elle a été très tôt initiée, durant son enfance à Saint-Sauveur-en-Puisaye dans l'Yonne. Comme Montaigne et Rabelais, elle a reconnu au vin ses lettres de noblesse, qu'elle a exaltées avec le lyrisme de sa plume et sa sensibilité féminine. C'est d'ailleurs un des symboles de la libération des femmes à laquelle elle a œuvré, de jouir du vin tout comme des autres plaisirs de la vie. Curieuse de tout, elle s'adonne à ses découvertes avec le zèle d'une

## PRÉAMBULE

disciple : « Je fis, adolescente, la rencontre d'un prince enflammé, impétueux, traître comme tous les grands séducteurs : le Jurançon. Ces six flacons me donnèrent la curiosité de leur pays d'origine plus que n'eût fait un professeur. » Elle raconte également ses rencontres avec la vigne jusque dans l'une de ses œuvres tardives, *Le Fanal bleu*, alors qu'elle vient de passer quelques jours chez Jean Guillermet. Elle commente sa visite des caves et décrit les personnages de vigneron et de vendangeurs qui ont partagé ces moments magiques où le raisin est cueilli. Puis, durant ses dernières années, elle recourt au vin pour apaiser ses souffrances. Son œuvre tout entière se réfère à cette culture et à cette inspiration, sans omettre même des conseils culinaires qu'elle prodigue pour associer au mieux la bonne chère et le bon vin.

Pour avoir beaucoup parcouru notre territoire, Colette connaît les crus de chaque terroir : « Rien qu'en nommant par leurs noms nos provinces et leurs villes, nous chantons la louange des vignobles vénérés. Il est profitable à l'esprit et au corps – croyez-m'en – de goûter le vin chez lui, dans un paysage qu'il enrichit.<sup>1</sup> » Nous allons donc la suivre dans son parcours initiatique, en un tour de France des régions viticoles, sur lesquelles elle a écrit sans doute les plus belles pages, reconnaissant la vigne comme un don de la Providence, patiemment cultivé par le Gaulois depuis que les légions romaines l'ont transplanté, remontant désormais les berges de nos fleuves, escaladant les pentes de nos vallées, se nichant dans nos campagnes comme dans des écrins, source de tonicité pour nos corps et de plaisir pour nos esprits cultivés. Colette nous

1. *La Treille muscate*, Aimé Jourde, 1932.

## COLETTE, LA PASSION DU VIN

entraîne à trinquer avec elle, à goûter les effluves de la boisson, à en distinguer l'origine et à succomber à son charme : « Emplis donc, vin, ce verre que je tends. Verre fin et simple, bulle légère où jouent les feux sanguins d'un grand ancêtre de Bourgogne, la topaze d'Yquem, le rubis balais, un peu mauve parfois, du bordeaux au parfum de violette.<sup>2</sup> »

Alors grisons-nous avec Colette, égayons-nous et apprêtons-nous à la suivre dans sa découverte des terroirs à travers son écriture gouleyante.

2. *Prisons et Paradis*, Ferenczi, 1932.